

Analyse de quelques poèmes de Forough Farrokhzad basée sur «l'idéologème» d'Edmond Cros*

Mohammad Hossein Djavari** (auteur responsable)
Professeur, Université de Tabriz

Fatemeh Sokout Jahromi
Doctorante en langue et littérature françaises, Université de Tabriz,

Résumé

Edmond Cros dans son œuvre intitulée, *La sociocritique*, démontre sa démarche analytique dans le domaine de la sociocritique. Il y aborde des réflexions préalables concernant son objet d'étude; il explique les éléments essentiels de la sociocritique et finalement, il définit l'idéologème. Pour lui, l'idéologème est une notion qui vise à montrer les particularités historiques et sociales du texte et qui permet ensuite de rendre compte comment l'histoire et l'idéologie s'insèrent dans le texte. Dans cet article, nous présenterons d'abord la méthode sociocritique de Cros et notamment la notion du sujet culturel et de l'idéologème. Nous nous concentrerons sur l'idéologème développé par Cros, à partir du terme de communication. Puis, nous analyserons quelques poèmes de Forough Farrokhzad à la lumière des démonstrations théoriques de Cros afin de faire révéler l'idéologème propre au XX^e siècle, l'idéologème de communication dans la poésie de Farrokhzad.

Mots-clés: sociocritique, Edmond Cros, idéologème, la poésie, Forough Farrokhzad.

* **Date de réception:** 2014/12/17

Date d'approbation: 2015/ 10/19

** **E-mail:** Mdjavari@yahoo.fr

Introduction

Edmond Cros, théoricien de la sociocritique et chercheur à l'ISS (Institut international de Sociocritique) publie son ouvrage intitulé *La Sociocritique* en 2003. Son influence sur les études de la sociocritique dans les années précédentes est d'une importance considérable. Il établit sa démarche sociocritique en incorporant sa connaissance de différentes matières à savoir: le structuralisme, la linguistique, la sémiologie et la psychanalyse; il joint la sociocritique à une nouvelle théorie; celle du sujet culturel.

Le sujet culturel modelé à partir de son inconscient et de sa subjectivité produit des discours socio-sémiotiques où l'idéologie¹ s'est aussi inscrite. Donc, sa théorie de sociocritique articulée dans *La sociocritique* a permis d'étudier l'expérience de la socialité dans le texte par le sujet culturel, notamment sur le plan sémiotique et idéologique. Il met l'accent sur le caractère idéologique d'un texte. Dans cette optique, le texte exprime l'histoire et le vécu collectif par son contenu et plus particulièrement par sa structure. C'est pour prouver cette théorie qu'il recourt aux productions littéraires comme source d'exemples.

Dans son œuvre, il élabore ses positions théoriques et définit le terme «sociocritique», il parle des médiations langagières et institutionnelles qui mettent en relation la société, les institutions et la littérature. Selon Cros, le concept de base de la sociocritique est la théorie du sujet culturel défini à partir de l'inconscient et le non-conscient. De plus, sa réflexion se résume dans le terme de «l'idéologème» qui répond à ses préoccupations initiales: Comment l'histoire s'incorpore-t-elle dans l'imaginaire d'un sujet culturel? Comment se constitue-t-elle une formation idéologique dans toute production discursive et par quelle voie?

Dans cet article, nous expliquerons d'abord les notions sociologiques de base. Ensuite, nous préciserons la technique d'analyse d'Edmond Cros qui cherche à offrir des exemples pour expliquer la présence des formations idéologiques dans les formations discursives. Comme corpus, nous avons choisi la poésie de Farrokhzad, la poétesse persane et moderne du XX^e siècle. La raison de ce choix réside, en effet, dans ce fait que la poésie de Farrokhzad

est plus engagée et plus sociale que lyrique. L'auteur se préoccupe de décrire ses sentiments et ses réflexions sur son époque et sur la société où elle vit. Enfin, nous avons choisi les extraits de trois poèmes de Forough Farrokhzad auxquels nous essayerons d'appliquer la méthode sociocritique de Cros et de trouver l'idéologème inclus dans ses poèmes.

Définition de «sociocritique»

Le terme «la sociocritique» apparaît vers les années soixante. Elle est née au croisement de la psychanalyse et du matérialisme dialectique². Cette science nouvelle³ est ensuite développée par Claude Duchet et Edmond Cros. La sociocritique diffère de la sociologie de la littérature du fait qu'elle s'attache à étudier «l'organisation interne des textes» (Cros, 2003, p. 37). Selon les mots de Claude Duchet, «la sociocritique vise d'abord le texte» (Duchet, 1979, p. 3) et tente de construire «une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle» (Duchet, 1976, p. 4). Contrairement à la sociologie de la littérature qui s'occupe seulement des thématiques et des contenus de l'œuvre, «la sociocritique s'intéresse à la question de savoir comment des problèmes sociaux et des intérêts de groupe sont articulés sur les plans sémantique, syntaxique et narratif» (Zima, 2000, p. 9).

De plus, la sociocritique est le produit d'une rencontre féconde entre le marxisme⁴, la sémiotique⁵, le freudisme⁶, l'anthropologie⁷ (Ibid., p. 106.) et enfin, le structuralisme⁸. Donc, «elle se situe au carrefour des sciences humaines» (Cros, 2003, p. 183). Pour mieux connaître le fonctionnement de cet instrument d'analyse et de sa portée, il nous faut expliquer clairement les éléments clés de la sociocritique soulignés par Edmond Cros, surtout le concept du sujet culturel.

Les éléments clés et préliminaires de l'étude sociocritique

Edmond Cros a publié une œuvre intitulée *Le sujet culturel: sociocritique et psychanalyse*⁹ qui est centrée sur la question de sujet culturel. En fait, il a établi une relation entre l'étude sociocritique et la psychanalyse¹⁰ par le biais du concept du sujet culturel.

Qu'est-ce que la nature du sujet, Je (sujet) ou moi (objet indirect)?, « quelle est la part du nous dans ce je ou dans ce moi ? Quelle est la

part de l'autre dans ce moi ou dans ce je?» (Marti, 2008, p. 2) Dans son livre, Cros rappelle la définition de «sujet transindividuel» proposé par Lucien Goldman et son concept de non-conscient¹¹ pour définir ensuite sa théorie de «sujet culturel». Le sujet culturel est une notion qui recouvre à la fois le sujet idéologique et le sujet transindividuel. Cette notion possède non seulement la dimension individuelle mais aussi collective:

«Le sujet culturel est examiné sous l'angle du rapport au langage et de son appropriation. Le sujet culturel est à la fois au croisement de la formation de la subjectivité et des processus de socialisation. Se fondant sur le stade du miroir chez Lacan, l'auteur [E. Cros] souligne que le sujet ne s'identifie pas au modèle culturel, c'est ce dernier qui le fait advenir comme sujet. Le sujet culturel se retrouve donc à l'articulation de trois formations —sociales, idéologiques et discursives—, qui possèdent leur propre rythme d'existence, induisant phasages et déphasages successifs en fonction des époques et des lieux.»(*Ibid.*) Dans notre travail, Farrokhzad est considérée comme un sujet culturel qui s'exprime soit comme un «je», soit comme un «moi» Le «je» et le «moi» de Farrokhzad s'incarnent matériellement dans les signes et dans son discours. Donc, Farrokhzad est analysée par rapport à son langage et son appropriation du langage.

Les sociologues utilisent les termes de processus psychique de l'homme déjà définis par Freud en donnant une dimension sociologique à chaque terme psychologique. Par exemple, Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) définit «la conscience» du point de vue d'une «philosophie matérialiste». Selon Bakhtine, «La conscience n'est pas une réalité préexistante mais au contraire, c'est un fait socio-idéologique qui s'affirme comme réalité par l'incarnation matérielle dans des signes» (Cros, 2003, p. 106). Par conséquent, le signe porte en soi simultanément la socialité et l'idéologie étant donné qu'il relève de la conscience. (Cros, 2003, p.123) Les sociologues eux, définissent aussi l'inconscient du point de vue sociologique. Pour eux, l'inconscient, c'est «un vide», «un manque» dans le hors-texte qui est la cause productive de l'art et de la littérature. (*Ibid.*,p. 126-127) Ils parlent aussi du non-conscient. Selon Goldmann, «le non-conscient est un niveau de conscience qui relève d'un sujet transindividuel et qui,

contrairement à l'inconscient, n'est pas refoulé. Le non-conscient est un espace privilégié de la reproduction de l'idéologie» (*Ibid.*, p. 197). Donc, ce qui importe dans le concept de non-conscient expliqué par les sociologues, c'est le rôle crucial joué par l'idéologie.

Le non-conscient et l'inconscient construisent le sujet culturel qui est l'homme. (*Ibid.*, p. 126) Selon Cros, la raison pour laquelle l'homme est appelé un sujet culturel réside dans le fait que la culture favorise l'identification du sujet et non pas l'inverse (*Ibid.*, p. 117). Et la culture équivaut au «système des Appareils idéologiques d'Etat»¹² constitué par des institutions et des champs sociaux (*Ibid.*, p. 43). Les tableaux suivants récapitulent cette partie:

Tableau 1

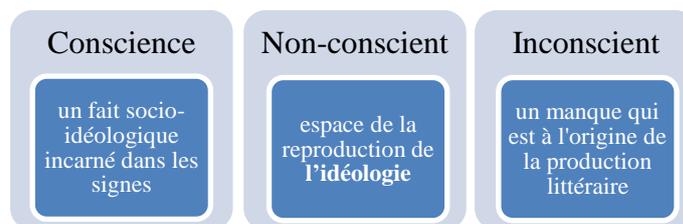


Tableau 2



Donc, le non-conscient est un composant du sujet culturel qui a pour rôle de reproduire l'idéologie. Il existe aussi «les modes d'inscription de l'idéologique et de l'histoire dans la compétence sémiotique du sujet » (Marti, 2008, p. 2). Pour cela, Cros recourt au concept d'idéosème. Celui-ci joue le rôle de jonction entre le textuel et le social. L'idéosème est « un élément structurant d'une pratique sociale directement transférée dans le texte». (Cros, 2003, p. 196) En fait, c'est une «sémiotisation de l'idéologique» (Samaké, 2013, p. 63). C'est la raison pour laquelle, quand le sujet culturel crée une œuvre, il y met de l'idéologie qui est incarnée par les signes. C'est ainsi que

dans le discours, il existe toujours les trajets sémiotico-idéologiques et les traces de la culture. Le sujet culturel reçoit et subit son héritage culturel mais il l'adapte et l'approprie à l'époque et à l'espace dans lesquels il vit. De là, sa lecture, sa compréhension et sa création dépendent des champs socio-historique et socio-culturel. En fait, les circonstances historiques et les crises sociales d'une part et les progrès scientifiques d'autre part s'incorporent dans l'imaginaire collectif et influent sur l'idéologie du sujet culturel (c'est-à-dire sur le non-conscient). Certes, ces formations idéologiques sont susceptibles de pénétrer dans les productions culturelles, artistiques et littéraires à travers les signes. C'est donc à la lumière du sujet culturel et de ce processus, c'est-à-dire «d'insertion de l'histoire dans le texte» qu'Edmond Cros définit le terme de «l'idéologème».

Définition de l'idéologème

L'idéologème est une notion introduite pour la première fois dans l'analyse littéraire par Julia Kristeva (1941), dans un article intitulé «Problème de la structuration du texte» (1968) (Cros, 2003, p. 161). Nous savons que Kristeva dans ses recherches, se concentre sur l'intertextualité¹³. Pendant sa recherche, Kristeva constate que le résultat ou le produit de l'intertextualité, c'est l'idéologème. D'après elle, l'idéologème influe sur les produits culturels et artistiques de son temps. Elle en distingue deux formes. L'idéologème apparaît soit sous la forme du symbole, soit sous la forme du signe.

Selon Kristeva, le symbole est une entité plus vaste et plus abstraite que le signe. Par exemple, le bien et le mal se figurent dans la catégorie du symbole. Le symbole, c'est l'idéologème du moyen âge, de la pensée classique tandis que le signe, c'est l'idéologème de la pensée moderne. Au moyen âge, le symbole domine les pièces théâtrales: on a des épopées avec des notions telles que l'héroïsme et l'amour absolu contrairement aux romans d'aujourd'hui dans lesquels l'ambivalence et le relativisme constituent le facteur décisif et significatif, ce qui caractérise le signe. (Cros, 2003, p. 161-164)

Reprise par Edmond Cros, la notion de l'idéologème s'enrichit de plus en plus. Pour Edmond Cros, le travail de Kristeva n'est pas assez suffisant. Il s'intéresse au fonctionnement idéologique de l'idéologème qu'elle ignore. Il définit «l'idéologème comme un micro-

système sémiotico-idéologique» qui est sous-jacent au discours et qui s'impose au discours (*Ibid.*, p. 165).

L'idéologème¹⁴ précise la valeur d'un terme mais celle-ci ne reste pas durablement stable. Elle change sous l'influence des phénomènes sociaux et historiques. Nous pouvons prendre comme exemple le mot «ouvrier». Ce terme est chargé d'une nouvelle valeur par le travail de Marx et le mouvement de marxisme.

Donc, l'idéologème a une fonction idéologique et discursive. Après Marx, le terme «ouvrier», devient un nouvel idéologème qui s'insère dans le discours social, littéraire et politique. En effet, c'est la capacité de l'idéologème de pouvoir pénétrer dans les pratiques sémiotiques qui font sens dans une période déterminée de l'histoire. (*Ibid.*, p. 165-166). Nous allons vérifier le terme de communication comme l'idéologème du XX^e siècle.

La communication en tant qu'idéologème

Marc Guillaume, dans un article intitulé «Vers un monde commutatif» publié dans *Libération* du 28 mars 1995, déclare ses «hypothèses sur l'avenir des sociétés modernes». Il y parle du siècle de «la technique», du «réseau Internet», «des progrès spectaculaires de l'informatique». Selon lui, le XX^e siècle est le siècle de communication et d'information et pose la question suivante: «Qu'est-ce que va devenir la société du XXI^e siècle?». Selon Marc Guillaume, l'homme a besoin du moins d'informations, d'une information limitée. Donc, l'empire des réseaux d'informations mène l'homme moderne vers une progressive désinformation.

Le XX^e siècle est l'âge d'or de la communication. Il existe plusieurs moyens de communication: téléphone, téléphone portable, Internet, des réseaux sociaux (Facebook, Instagrame), etc. Mais est-ce que les hommes contemporains peuvent vraiment se communiquer? C'est encore fascinant de pouvoir se parler et se voir du loin sur Internet mais cette fascination n'est pas susceptible de remplacer l'enthousiasme du face-à-face. Donc, la valeur et le fonctionnement du terme «communication» en tant que l'idéologème a évolué au fil du XX^e siècle. L'homme sent vivre dans la solitude bien qu'il existe beaucoup de voies de communication. Marc Guillaume désigne aussi le sort de l'Homme du XXI^e siècle:

« L'homme du XXI^e siècle n'habitera plus une communauté, tout au plus il cohabitera, anonyme et anomique, dans ce labyrinthe de réseaux, anonyme et anomique, contraint d'être à la fois marginal et banal. Ce ne sera pas un paradoxe facile à vivre car cette nouveauté est radicale dans l'histoire humaine, en l'absence de centre faisant référence, chacun se vivra comme singulier et marginal mais comme ce sera le sort commun, il faudra en accepter la banalité. » (Guillaume, 1995)

L'homme du XX^e siècle était seul à l'ère informatique et l'homme du XXI^e siècle sera banal et marginal à l'époque de la mondialisation. C'est la valeur des termes qui change durant les époques. Nous pouvons dire que la valeur même symbolique de ces termes pénètre dans notre structure mentale et qu'elle est d'autant plus important qu'elle s'impose dans le discours littéraire, social et même identitaire de l'homme moderne. Nous pouvons donner pour exemple, le mot «communication» qui construit un système de valeurs en tant que l'idéologème et qui devient un micro-système discursif, idéologique et sémiotique dans les formations discursives.

L'application de la théorie au texte de Forough Farrokhzad

Pour une étude sociocritique, nous choisissons habituellement les textes narratifs ou «les œuvres représentatives» à savoir les romans et les nouvelles réalistes. Étienne Souriau (1892-1979) explique dans son livre, *La Correspondance des arts, Éléments d'esthétique comparés* (1947) qu'une œuvre représentative présente simultanément sa structure et la structure de la société, tandis que «l'art présentatif», à savoir la poésie, ne représente que sa propre structure. Cependant, Tzvetan Todorov (1939) distingue parmi les poèmes, ceux qui possèdent des caractères représentatifs et même narratifs. Il donne comme l'exemple les *Petits poèmes en prose* (1869) de Charles Baudelaire (Fontaine, 2005, p. 69). Nous constatons que la poésie de Farrokhzad¹⁵ de son caractère narratif renvoie au dehors d'elle-même. Elle est étroitement liée à son époque et représente les états et les situations de la société, tout comme une œuvre représentative.

Forough Farrokhzad (1935-1967) est l'une des figures majeures de la poésie persane du XX^e siècle. Pendant sa courte vie, elle a publié les recueils de poèmes: *La Captive* (1955), *Le mur* (1956), *Rébellion*

(1958), *Une autre naissance* (1963), *Croyons au début de la saison froide* (œuvre posthume). Sa poésie réputée pour son caractère «moderne» offre une bonne piste à l'étude sociocritique. La modernité de sa poésie ne repose pas seulement sur une originalité quelconque mais se repère par une rupture radicale avec la tradition poétique et les poètes qui l'ont précédée. Ces ruptures transforment tous les niveaux, celui de la structure, de la thématique et des choix sémantiques : «La publication du recueil d'*Une autre naissance* est un événement saillant de la poésie contemporaine. Dans ce poème, Farrokhzad a pu démocratiser le langage poétique contemporain. Pour cela, elle a utilisé le langage vivant et courant de la société.» (Zarghani, 1387: 455-456)

Nous nous proposons donc d'examiner, dans le cadre de ce travail, l'idéologème dans la poésie de Farrokhzad à partir du terme «communication» tout en nous appuyant sur des extraits abordés.

Les textes de cette poétesse représentent en effet l'horreur du monde moderne. Son art incarne la douleur de l'Homme moderne, celle qui est notamment l'effet de sa solitude. C'est la raison pour laquelle, elle cherche à sensibiliser les lecteurs à la solitude profonde à travers ses poèmes. Pour effacer cet horrible vue de la solitude ressentie par l'Homme, elle choisit les termes suggérant la communication. Par exemple, le terme suggestif de la «fenêtre», le symbole de la communication, est récurrent dans ses poèmes. « La fenêtre», c'est aussi le titre d'un de ses poèmes dont l'extrait suivant suggère la recherche du bonheur à travers une communication douce :

*«Une fenêtre pour voir
Une fenêtre pour entendre
Une fenêtre qui comme les anneaux d'un puits
Atteint au tréfonds d'elle-même le cœur de la terre
Et qui s'ouvre sur cette étendue de tendresse bleue et
continue
Celle qui remplit les mains infimes de la solitude
Des dons nocturnes et embaumés des étoiles
généreuses
[...]*

Une fenêtre me suffit.¹⁶ (Farrokhzad, 1383, p. 351)

D'après Cros, ce poème est un discours socio-sémiotique où l'on peut trouver une expérience de la socialité. Ce passage nous désigne une image solitaire de l'homme. La solitude est un vide et elle pourrait engendrer une expérience du manque. Ce manque hors du texte, dans la vie sociale, pousse Farrokhzad à créer ce poème dans lequel la communication se réalisera à travers une fenêtre mais cette fenêtre tant cherchée n'existe pas à vrai dire. Dans cette condition, le non-conscient du poète réalise l'idéologème de communication à travers le signe de fenêtre. Donc, il est bien naturel que dans ses poèmes, il existe un enthousiasme pour la communication avec autrui mais ce désir de l'autre se heurte la plupart du temps à un refus, à l'échec et à la solitude. Dans cet exemple, le terme de la fenêtre nous fait penser à l'idéologème défini par Cros et l'idéologème de communication expliqué par Guillaume. Nous voyons dans ce poème l'idéologème de communication propre au XX^e siècle et du champ socio-historique d'Iran à l'époque de Farrokhzad. En fait, cet idéologème fait preuve de l'insertion de la socialité dans le texte. Dans ce passage, est peinte une société dans laquelle l'homme cherche à communiquer. A ce niveau d'analyse, nous pouvons déclarer que cette recherche de communication ou ce besoin tient à l'inconscient car, le manque de la communication est la cause de cette production poétique. Donc, ce poème est constitué autour de l'idéologème de la communication. Voyons un autre poème intitulé «L'oiseau est mortel» dans lequel motif initial, c'est l'état de dépression à cause d'incommunicabilité:

«J'ai le cœur serré

J'ai le cœur serré

Je vais au balcon

Caresser de mes doigts la peau lisse de la nuit

Les lumières de relation sont éteintes

Les lumières de relation sont éteintes

Personne ne me présentera au soleil

Personne ne m'emmènera au festin des moineaux

*Souviens-toi du vol**L'oiseau est mortel.»¹⁷ (Farrokhzad, 1383, p.374)*

L'idéologème de la communication, qui est plutôt la soif déplorable de la communication, débouche sur sa vision du monde. Selon Edmond Cros, l'homme a de l'espoir ou de l'angoisse à propos de l'avenir. Finalement, cette mentalité, cette réflexion de l'artiste se projette dans ses productions littéraires ou artistiques.

En considérant l'expression poétique de Farrokhzad, nous constatons qu'elle éprouve de l'anxiété à propos de l'avenir. Pour elle, en tant qu'un sujet culturel, la solitude est le résultat de la modernité. La présence des usines est un élément ennuyeux infligé à l'homme dans la vie urbaine. Dans sa poésie, le thème de la solitude est perceptible au cœur des villes industrielles. «Son langage poétique, sa vision du monde et sa rhétorique (l'utilisation de métaphore et métonymie) sont urbaines et modernes.» (Zarghani, 1387: 462). La cause de son angoisse, c'est qu'elle a subi comme ses autres contemporains, l'influence des événements historiques de son époque dont le plus important, c'est l'opération Ajax (1943) qui met fin au gouvernement démocratique de Mohammad Mossadegh et en même temps l'espoir du peuple iranien, les intellectuels notamment. Donc, l'espoir en avenir dans les vies modernes et urbaines est disparu par l'échec du mouvement national de Mossadegh. (*Ibid.*, 365) En conséquence, les traces de l'angoisse sous le regard de Farrokhzad, sont les effets des événements socio-historiques. L'échec du gouvernement de Mossadegh est considéré comme la conscience qui s'insère dans les signes dans la formation idéologique et discursive de Farrokhzad. C'est la vision de Farrokhzad à propos du progrès scientifique, à propos de l'avenir humain; ce qui constitue la vision angoissante chez Farrokhzad.

Cela signifie qu'elle n'a pas de l'espoir de l'avenir et qu'elle voit dans la modernité, le manque et l'impossibilité de communication et donc une sorte de déshumanisation. Le monde raconté, les images et la description dans sa poésie sont une expérience collective autant qu'individuelle de l'homme moderne qui sent une absurdité de tout effort communicatif aussi que politique (une des réactions devant les échecs politiques). Dans son poème intitulé «*Croyons au début de la*

saison froide», elle parle de sa solitude à elle et de sa propre vision du monde. Elle constate l'incapacité des progrès industriels à améliorer des relations humaines:

*«Et c'est moi, une femme solitaire à l'orée d'une
saison froide*

*Je viens juste de saisir l'impure existence de
comprendre l'être corrompu de la terre*

Et la pure et la triste déception du ciel

Et l'impuissance des mains lourdes de ciment»¹⁸
(Farrokhzad, 1383, p. 329)

«Des mains lourdes de ciment» suggère l'image d'une ville en développement, en progrès mais en crise. Les mains lourdes de ciment ne peuvent ni bouger ni bouleverser son état. A ne pas oublier qu'il existe un rapport mutuel entre l'idéologème de communication et sa vision du monde dans la poésie de Farrokhzad. «La fenêtre» (manière d'échange) et «la solitude» (résultat de l'échec de communication) constituent une unité fonctionnelle et significative du discours de Farrokhzad. Cette dernière est plus récurrente que des autres signes. Parfois, l'apologie de la communication est interrompue par l'amertume née de son angoisse et parfois c'est l'incommunicabilité qui engendre la vision angoissante de Farrokhzad. En fait, le terme de communication s'éloigne de sa définition originelle sous l'effet des circonstances historiques durant les années 1943-1963¹⁹.

Dans cette conception, son texte poétique démontre le mécanisme des formations idéologiques du XX^e siècle par l'intermédiaire de l'idéologème de communication; le concept qui correspond au point de vue de Cros et de Guillaume sur ce sujet. Dans cette poésie, l'idéologème possède une place primordiale et constitue d'une part la particularité de l'univers poétique de Farrokhzad et d'autre part celle de la société dans les années 1950.

Conclusion

L'intérêt de cet article réside dans l'éclairage de la notion d'idéologème, vision qui a contribué à renouveler la sociologie du texte littéraire. De manière plus significative, l'interprétation d'Edmond Cros a un effet considérable sur la théorie sociocritique et

la perception qu'on a de l'œuvre littéraire. L'idéologème montre comment l'histoire, la vision du monde et les événements historiques et politiques s'insèrent dans le texte. L'idéologème, c'est un micro-système sémiotico-idéologique qui reste sous-jacent à la formation discursive. En effet, le texte comporte des signes idéologiques et sémiotiques. Le texte de Forough Farrokhzad aussi obéit à cette règle générale. La crise existante dans la société n'échappe pas aux poèmes de Farrokhzad. La dominante sémantique de «communication» subit des variations au gré des circonstances historiques. L'échec politique de l'opération Ajax, l'inefficacité des communications et relations humaines de son époque pénètrent dans les signes pour que ses poèmes contiennent des idéologèmes propres à son siècle. Pour conclure, nous noterons l'intérêt qu'a suscité dans notre analyse la présence de l'idéologème. Cherchant la communication et l'amitié avec autrui, elle se trouve de plus en plus seule. En plus d'avoir un rapport échoué avec son entourage, elle devient déçue car, l'angoisse du développement scientifique et celle de l'avenir ne la lissent pas tranquille.

Notes

1. Le terme «idéologie» est créé par Destutt de Tracy à la fin du XVIII^e siècle pour désigner «analyse scientifique de la faculté de penser», mais le terme a pris plusieurs sens qui ont été même évolué au cours de l'histoire. Malgré les multiples définitions, les sociologues emploient ce terme pour présenter «une représentation collective». (Reboul, 1980, p. 17)

2. «La dialectique matérialiste en tant que théorie littéraire s'évertue à déceler, à analyser les pôles contradictoires, les différents aspects de la contradiction, afin de mettre en rapport la politique fiction et la réalité. Elle interroge tous les canons esthétiques; car, ils sont des lieux de manifestation de la lutte des contraires.» (Samaké, 2013, p. 146-147)

3. La sociocritique est considérée comme une science nouvelle mais elle a certes ses racines historiques. Dans son apparition, on ne peut jamais négliger l'influence de deux grands théoriciens: Marx (1818-1883) et Durkheim (1858- 1917). Les idées de Max Weber (1864- 1920) aussi sont très importantes. Bien qu'elles s'opposent à celles de Marx, Weber propose une approche sociologique plus objective de la littérature. S'inspirant de Weber, Alphons Silbermann (1909-2000) et Hans Norbert Fügen, renonçant aux motifs politiques, proposent une analyse sociologique du texte et de ses

structures, ce qui suscite l'appréciation des structuralistes. Lukacs (1885-1971), Goldman (1913- 1970) et Adorno (1903-1969) aussi ont formulé des diverses approches critique de la littérature. Toutes ces approches, bien différente l'une de l'autre vont donner naissance aux nouvelles perspectives de la sociocritique où figurent les noms de Pierre Bourdieu (1930-2002), Claude Duchet, Jacques Dubois (1933), Pierre Barbéris (1926-2014), Pierre V. Zima, Marc Angenot (1941), Jacques Leenhardt et Edmond Cros.

4. D'où l'impact de l'idéologie sur les études sociocritiques

5. Les processus qui font sens

6. Etant donné qu'il existe le poids de l'inconscient

7. La prohibition de l'inceste considérée comme « *la structure sous-jacente à l'organisation de la société et l'intériorisation de cet interdit correspond à l'entrée de l'enfant dans l'ordre du symbolique social et culturel.*

8. C'est la méthodologie de la sociocritique

9. Cros, Edmond. (2005). *Le sujet culturel : sociocritique et psychanalyse*. Paris: L'Harmattan.

10. Dans cette œuvre, Cros fait référence «aux travaux de Benveniste et aux textes de Jacques Lacan». (Marti, 2008, p.2)Cros, il a même publié une œuvre sur Freud et sur la critique intitulée *De Freud au Neurosciences et à la Critique des Textes* chez L'Harmattan en 2011, ce qui montre son intérêt pour la psychanalyse.

11. Le non-conscient est un espace privilégié de la reproduction de l'idéologie. Il est différent de l'inconscient par l'absence de refoulement

12. «Un appareil idéologique d'État est une notion philosophique créée par Louis Althusser en 1970.» Appareils idéologiques d'État (AIE) sont un certain nombre de réalités qui se présentent sous la forme d'institutions spécialisées: «institution scolaire, religion, famille, syndicats, culture, etc. qui apparaissent comme des superstructures, des formations que l'on pourrait qualifier de "psycho-sociale" du fait qu'elles ont pour but d'inculquer des "façons de voir", d'évaluer les choses, événements et relations des classes sociales entre elles.»[http://fr.wikipedia.org/wiki/Appareil_idéologique_d'état](http://fr.wikipedia.org/wiki/Appareil_id%C3%A9ologique_d'%C3%A9tat)

13. L'intertextualité est la présence des autres textes dans un texte: (Genette, 1982, p. 8) «Tout texte se construit comme une mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte» (Kristeva, 1969, p. 145)

14. L'idéologème, c'est ce que Zimma nomme «sociolecte» pour désigner «le lien unissant le roman et ses structures à la situation sociolinguistique» (Zimma, 2000, p. 147)

15. Et bien d'autres poètes comme Akhawan Sales, Molawi, Attar, etc.

16. یک پنجره برای دیدن/یک پنجره برای شنیدن/ یک پنجره که مثل حلقه‌ی چاهی/ در انتهای خود به قلب زمین می‌رسد/ و باز می‌شود/ به سوی وسعت این مهربانی مکرر آبی رنگ/ یک پنجره که دستهای کوچک تنهایی را/ از بخشش شبانه‌ی عطر ستاره‌های کریم/ سرشار می‌کند/ [...] یک پنجره برای من کافی‌ست.

17. دلم گرفته است/دلم گرفته است/ به ایوان می‌روم و انگشتانم را/ بر پوست کشیده‌ی شب می‌کشم/ چراغ‌های رابطه تاریکند/ چراغ‌های رابطه تاریکند/ کسی مرا به آفتاب/ معرفی نخواهد کرد/ کسی مرا به میهمانی گنجشکها نخواهد برد/ پرواز را به خاطر بسپار/ پرنده مردنی‌ست.

18. و این منم/ زنی تنها/ در آستانه‌ی فصلی سرد/ در ابتدای درک هستی آلوده‌ی زمین/ و یأس ساده و غمناک آسمان/ و ناتوانی این دست‌های سیمانی.

19. En 1963, on voit deux événements remarquables dans l'histoire d'Iran: l'un, c'est La Révolution Blanche lancée par Mohammad Reza Pahlavi et l'autre, ce sont les manifestations 5 et 6 Juin contre l'arrestation de Ayatollah Ruhollah Khomeini. (Zarghani, 1387: 367)

Bibliographie

Cros Edmond, *La sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003.

Duchet Claude, «Introduction: socio-criticisme», in *Sub-Stance* 1976N°15, Madison.

Duchet Claude, *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979.

Fontaine David, *La Poétique*, Armand Colin, Paris, 2005.

Genette Gérard, *Palimpsestes; La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.

Guillaume Marc, «Vers un monde commutatif», publié dans *Libération* du 28 mars 1995. URL: http://www.liberation.fr/tribune/1995/03/28/vers-un-monde-commutatif_125640

Kristeva Julia, *Séméiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, Paris, 1969.

Marti Marc, « Edmond CROS, *Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005, 270 p. », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 14 | 2008, Compte rendus, mis en ligne le 15 juillet 2010, consulté le 23 novembre 2014. URL: <http://narratologie.revues.org/597>

Reboul Olivier, *Langage et idéologie*, PUF, Paris, 1980.

Samaké Adama, «Littérature et politique: lecture dialectique de *La traversée du guerrier* de Diégou Bailly», publié dans *La Sociocritique : essai d'analyse textuelle: Divergences/Convergences méthodologiques*, sous la direction de AdamaSamaké, Publibook, Paris, 2013.

Samaké Adama, *La Sociocritique: enjeux théorique et idéologique*. Publibook, Paris, 2013.

Zima Pierre, *Manuel de Sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2000.

Appareil idéologique d'État. (2016, août 3). *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Page consultée le 07:18, août 29, 2016 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Appareil_id%C3%A9ologique_d%27%C3%89tat&oldid=128372937.

فرخزاد فروغ، دیوان اشعار فروغ فرخزاد، کلک آزادگان، تهران، ۱۳۸۳.

زرقانی سید مهدی، چشم انداز شعر معاصر ایران، نشر ثالث، تهران، ۱۳۸۷.